



Phénomènes émergents liés aux drogues

Tendances récentes sur les usages de drogues à Bordeaux en 2013

Tendances récentes et nouvelles drogues



Auteurs Lazès-Charmetant
Jean-Michel Delile

Usages de drogues en Aquitaine - Evolutions et tendances récentes- Données 2013 Site de Bordeaux

2013 (MMXIII) a été une année commune du calendrier grégorien. Elle commença un mardi, s'acheva un mardi et correspondit à la 2013^e année de notre ère, à la 13^e année du III^e millénaire et du XXI^e siècle et à la 4^e année de la décennie 2010-2019.

Durant chacun des 365 jours de cette année, nos usagers locaux ont fait emploi de nombreuses substances. Ils nous ont décrit leurs pratiques, les produits consommés et les données obtenues ont été complétées par les observations d'acteurs en addictologie, d'acteurs du champ répressif ainsi que par celles des intervenants des champs connexes.

Les lignes qui vont suivre synthétisent les observations remontées au dispositif TREND-SINTES du site de Bordeaux.

Dans le présent rapport, nous traiterons de la diffusion de la MDMA.

Les usagers nous disaient son importante et permanente disponibilité et son accessibilité aisée, ils nous ont parlé de *gros cachets*, de *ballon* et de *parachute* en teufs, en clubs, en discothèques et lors de soirées privées et certains se plaignaient d'effets trop forts. La fin de l'année et la tenue des groupes focaux, nous a fait prendre conscience que la MDMA était une substance phare de 2013 avec une diffusion hors des espaces observés par le dispositif.

Saisies, analyses médico-légales, hospitalisations, troubles à l'Ordre Public, vulnérabilité chimique ... la MDMA était toujours là, peu ringardisée par ses petites sœurs chimiques les RC.

RC/NPS dont nous percevons-dans les limites d'observation du dispositif- la progression de la diffusion. Tant celle des RC choisies, c'est-à-dire une ou des molécules nouvelles sur le marché des substances que les usagers auront choisi délibérément de consommer que celle des RC subies, comme cela arrive régulièrement, avec des molécules consommées en lieu et place d'autres molécules. Ce qui fut particulièrement le cas en 2013 avec la méthoxétamine vendue pour de la kétamine tant dans l'espace urbain que dans l'espace festif.

Et la kétamine est justement l'autre substance très présente pour cet exercice et ce dans un contexte d'appétence forte pour les hallucinogènes et les dissociatifs.

Autre produit, dont nous suivons un nouveau cycle de diffusion : le Skénan® (sulfate de morphine).

Le reste du rapport reprend les substances classiquement monitorées par le dispositif afin d'explorer les tendances et les phénomènes émergents en matière d'usages de drogue sur le site TREND-SINTES du pôle bordelais.

Espaces

Pour des raisons historiques, le dispositif TREND suit certains groupes d'usagers de l'espace urbain bordelais avec une attention particulière. C'est le cas des migrants d'Europe de l'Est.

Derrière le terme, politiquement correct, de *migrants d'Europe de l'Est* se cache une réelle hétérogénéité: ethnique, nationale, religieuse, langagière... et substances consommées ou non.

Ceux que nous rencontrons via les CAARUD et qui ne peuvent être considérés comme représentatifs de l'ensemble de leur communauté, sont très souvent infectés par VHC avec de nombreux cas de co-infections VIH.

Ces infections sont probablement antérieures à leur arrivée sur le territoire français. Ce point a été évoqué par des professionnels bulgares rencontrés lors d'un voyage d'étude effectué par des intervenants de CAARUD bordelais. En Bulgarie, par exemple, de nombreuses contaminations ont lieu lors des incarcérations, via la prostitution et l'usage de drogues.

A ces pathologies infectieuses s'ajoutent, pour certains, des troubles psychologiques exacerbés par leurs situation/conditions de vie (exil, violence de la vie en squat, poids de l'absence des proches, peur des expulsions ...).

Ces personnes vues dans les CAARUD, étaient majoritairement consommateurs d'héroïne et d'amphétamines par injection (le mélange des 2 étant appelé «*speed ball des gitans*») ainsi que de méthadone¹ dans leur pays d'origine.

Autre produit, source de trafic depuis d'autres villes d'Europe dont Bordeaux : le Subutex® qui pourra aussi être consommé fumé.

En France, le Subutex® (princeps) et la cocaïne semblent les deux principaux produits consommés et le sont toujours par voie veineuse.

Il n'y a pas vraiment de culture de consommation de produits par voie fumée : héroïne, cocaïne et même cannabis.

Comme nous le précisons dans tous les rapports, la diffusion de conseils RDR est toujours extrêmement difficile dans cette population du fait de la barrière de la langue ou plutôt des langues. Les points d'injection, l'absence de filtration des produits injectés, le non respect des règles d'hygiène minimales sont toujours parmi les éléments les plus préoccupants signalés par les équipes.

Ces dernières observent régulièrement des injections en artériel. Ainsi que des injections en fémoral ayant pour conséquences des thromboses veineuses profondes engendrant des hospitalisations.

A noter, des points d'injections plus anecdotiques tels que veines du front ou encore pénis mais dans un but d'augmentation de taille du sexe ce qui pose d'autres types de problèmes sanitaires.

Une infime partie de cette population accède à un logement autonome, les autres occupent des squats. Les lieux de vie de ces populations sont décrits comme « assez bien tenus » par les intervenants en squats ; les récupérateurs DASRI ne sont plus visibles.

Il semble s'agir d'une stratégie pour tenter d'éviter les expulsions (stratégie vaine car un nombre important de fermetures ont eu lieu en 2013 dont le démantèlement du plus gros squat bordelais²).

¹ En injection également

² Ouvert en 2008 et accueillant au moins 250 personnes dont 77enfants.

Une autre stratégie développée, consiste à limiter les allers et venues de personnes fréquentant les squats uniquement pour s'injecter.

Certains squats, connus pour être des lieux d'injection sont fréquentés dans ce seul objectif dans la proportion de 1 personne y vivant pour 9 venant s'y injecter.

L'année dernière nous notions, pour cette population la visibilité nouvelle de femmes qui le plus souvent se prostituent et arrivent dans les centres de soins en urgence (phlébite, embolie pulmonaire).

Les femmes de ces communautés se rendent visibles lorsqu'elles accompagnent leurs conjoints aux centres de soin, ce qui peut être l'occasion pour les équipes de proposer un dépistage ou un suivi gynécologique.

Bien que les équipes aient du mal à aborder, avec elles, la question des consommations, il semble que de nombreuses femmes utilisent le Subutex® de leur conjoint à des fins antalgiques ou anxiolytiques. Avec des prises tous les 2 ou 3 jours. Prises décrites également chez des femmes enceintes.

Dans cette population, les équipes identifient aussi de la prostitution masculine, travestis essentiellement, souvent mariés et pères de famille dans leur pays d'origine. Des consommations de cocaïne et d'alcool sont principalement supposées.

A noter, un élargissement des pays d'origine des migrants d'Europe de l'Est présents sur le site : Azerbaïdjan, Lettonie, Ukraine, Russie...

Les équipes sont particulièrement en contact avec des hommes (30-35 ans) le plus souvent contaminés hépatites B et C avec des cas répétés de suspicion de tuberculose. Ils disent être venus en France pour se soigner mais les équipes précisent que le projet de soin n'avance pas, bien qu'ils soient connus de tous les services hospitaliers bordelais prenant en charge ces pathologies.

Ces nouveaux migrants n'intègrent pas des squats décrits plus hauts. Ils sont accueillis, pour de courtes périodes, par des membres de leur diaspora et doivent rapidement stabiliser leur situation ou bien quitter la ville.

Les jeunes en errance constituent aussi une population visible de l'espace urbain.

Cette population vit en squats, en camion et un peu dans la rue.

L'année 2013 est caractérisée par une montée en puissance des consommations de Skénan® dans cette population.

Parmi les conséquences liées à ce nouveau cycle de diffusion de sulfate de morphine, les équipes notent des cas d'usagers sous traitements MSO classiques qui arrêtent leur traitement pour consommer du Skénan®.

Et sans que cela soit décrit comme directement en lien : un relâchement dans les pratiques de RDR dont la filtration ne se fait presque plus qu'exclusivement au coton. D'une manière générale, les équipes parlent d'un non-respect des règles de base d'hygiène et de sécurité avec les seringues (seringues usagées ramenées hors conteneur DASRI, en vrac dans le sac à dos, refus systématique du sterifilt® ou des roule ta paille). Le partage du petit matériel est aussi une pratique clairement identifiée par les équipes mais qu'il est difficile d'évoquer, le sujet étant, selon elles, « *presque tabou* ».

« Le niveau de partage du matériel d'injection reste stable (voire régresse mais de manière non significative) et à un niveau élevé, interrompant la tendance ascendante observée entre 2006 et 2008: Presque un usager sur quatre (23,0%) a partagé au moins un élément du petit matériel au cours du dernier mois : 17,4 % des injecteurs récents ont partagé l'eau de préparation, 15,7 % le récipient de préparation, 13,3 % le filtre, 8,1 % l'eau de rinçage et 9,1 % ont partagé leur seringue. Les usagers de moins de 25 ans partagent plus que les autres leur matériel; le partage récent du récipient concerne par exemple 37,6 % d'entre eux et celui de la seringue 14,0 %. » (Source Ena-CAARUD 2010)

Peu d'usagers arrivent à filtrer le Skénan® avec les sterifilt® car ces derniers se bouchent et peu d'usagers arrivent à se servir du filtre toupie.

Certaines équipes notent, depuis quelque temps, des complications post-injection plus fréquentes chez les usagers actifs : abcès, mises sous antibiotiques, réactions de type allergique. Complications attribuées à l'injection de Skénan®.

Les squats de vie sont jugés le plus souvent très insalubres en raison des chiens laissés en liberté et des déchets non évacués.

Les squats sont principalement situés hors de Bordeaux, dans les grosses villes de la CUB, l'hyper centre bordelais étant réinvesti pour les temps de manche.

Les camions de vie (fréquemment en panne) représentent une alternative au squat. Il y a eu une tolérance plus importante pour les camions de vie en ville en raison notamment de la fermeture d'un foyer d'accueil de nuit.

Il semble que cette population soit en baisse sur Bordeaux, nous surveillerons ce point.

Les observateurs ne pouvant clairement dire si cela est le fait de départs ou le résultat d'un travail de réinsertion et d'un accès au logement. A suivre ...

Dernier point concernant la prostitution, nous sommes toujours à la recherche d'éléments pouvant expliquer le comportement bruyant et agressif de prostituées d'Afrique de l'ouest. Certaines associations de soutien posent l'hypothèse d'une consommation de médicaments fournis par les « mamas », d'autres d'alcool ou de cocaïne.

Voies de consommation

Voie fumée et distribution d'aluminium

L'aluminium distribué en CAARUD est décrit comme tenant mieux la chaleur que l'aluminium alimentaire et surtout comme ne noircissant pas.

Il est utilisé pour chasser le dragon (à la fois comme support pour faire glisser la goutte et pour la paille en elle-même) ainsi que pour fumer la cocaïne basée.

Nous avons souligné, lors du précédent rapport, que les usagers essayaient de fumer différents produits en circulation sur les feuilles d'aluminium ; cette année encore nous sont rapportées des consommations fumées d'héroïne, de MDMA, de Subutex®, de cocaïne basée et ce qui est plus nouveau, de kétamine.

L'absorption d'un produit dans un liquide nous est aussi très régulièrement rapportée, les poudres telles que la MDMA sont dissoutes dans de l'eau, de l'alcool, un mix. Le verre passe de main en main. Cette technique est appréciée des filles pour sa convivialité et l'acte de consommation est peu connoté négativement.

Les produits présentés ou consommés sous forme liquide sont plébiscités : MDMA (par dissolution et pour certains profils : filles/clubbers), kétamine (pour faciliter le transport et conditionnement d'origine en ampoule scellée), le LSD sous forme goutte, le 25C NBOMe, les i-liquides.

L'instillation est aussi une nouvelle manière de consommer un produit, soit directement dans la narine (le 25C NBOMe) soit en spray nasal (mélange produit plus eau et alcool) bien qu'il ne s'agisse pas exactement d'un goutte à goutte.

Sans oublier le vapotage ... car les usagers expérimentent des façons de vapoter (industriellement ou artisanalement) des substances autres que la nicotine.

Espace festif

Comme les années précédentes, nous avons concentré nos observations sur les fêtes (multiformes) d'inspiration free party ou rave ainsi que les bars, les clubs, les afters ... tous les lieux à programmations électro (alternative, minimale ...).

Nous restons aussi vigilants à toutes les informations se référant à ce que nous nommons *espace festif généraliste*. Cet espace bien plus vaste que notre espace festif techno observé historiquement renvoie aux bars, clubs, aux festivals, ... bref à tous les lieux de fêtes potentiels.

Nous ne sommes évidemment pas en capacité d'observer cette multitude de lieux *généralistes*. Cependant, la configuration des lieux de fête sur Bordeaux (agglomérat de clubs et de discothèques sur 2 zones spécifiques et donc zones à forte densité festive) limite l'éparpillement des interventions des équipes de prévention et de RDR et permet des remontées d'informations au dispositif par zones.

Quant aux lieux de fête privées tel que les fêtes en appartement par exemple, nous n'avons que sporadiquement des retours sur ce qu'il s'y passe. Là aussi, les équipes de médiation, prévention ou RDR sont une source d'information car ces dernières croisent les fêtards qui se rendent ou quittent ces fêtes privées. Ainsi nous notons, le développement d'*appartathlon* défini sur la page facebook de ses *inventeurs* de la manière suivante :

« L'appartathon est un concept inventé par un groupe d'amis originaires de la région bordelaise (ou presque). L'appartathon consiste, à la manière d'un barathon, de faire la tournée des appartements de ses connaissances afin d'y faire une mini soirée avant de changer d'endroit. Pour cela réunissez une bande d'amis n'ayant peur de rien, puis décidez d'aller faire vos provisions (l'achat d'alcool se fait en gros) préféré les formats cubi surtout dans le cas de vins du pays de l'Aude n'oubliez surtout pas d'acheter de quoi manger!! car pour tenir longtemps il faut se restaurer. Une fois vos courses faites établissez l'itinéraire à suivre ainsi que la liste des gens conviés. ³»

Les CJC sont aussi une source pertinente d'informations ponctuelles sur les pratiques festives de jeunes fréquentant l'espace festif généraliste.

³ Source : page facebook

Dans les précédents rapports, nous mettions en avant, la tendance des poseurs de sons à offrir des formats de fêtes différents. Nous voyions ainsi la programmation d'apéros (*sonores*) ou des évènements musicaux débutant à 14h (*happy afternoon*).

Cette recherche de *déconstruction* du temps de la fête guidée par une envie de renouveau ou peut-être par une manière différente de consommer la fête est toutefois très ville-centrée. Cela ne se dément pas avec l'arrivée de *Concrète* party sur Bordeaux, à entendre comme une after diurne ou une fête se déroulant en journée. Toutefois, nous sommes toujours dans du clubbing.

Le manque d'une offre *after* (classique) de qualité sur Bordeaux (« *c'est trop sale c'est trop bourrin trop teuf* ») contraint les clubbers à des replis pour des after privés en appartement.

Quant aux free party, sans grands changements, elles se déroulent aussi bien en terrain privé qu'« *au fond des bois* » sans autorisation (« *pas de gros évènements uniquement des petits sons pour éviter saisies et amendes* »).

Elles font parfois l'objet de tentatives de contrôle du nombre de participants. Pour cela, l'information peut volontairement n'être que peu diffusée (« *teuf de pote* » à « *teuf de pote très élargi* »). Certains sons tentent un système de réservation :

« *Pour un meilleur déroulement de cette soirée nous mettons en place des réservation par mail. La capacité de cette soirée sera limiter à 350 privilégiés! Vous pouvez dès à présent réserver sur cette boîte mail: 'xxxxx@xmail.com'* »

Ce qui retient notre attention c'est la porosité entre publics d'évènements alternatifs et publics clubber en raison notamment de la présence sur Bordeaux de gros clubs programmant les deux univers et organisant des rassemblements de plateaux dits « *scène bordel* ».

Cependant, une partie du public teuffeur est décrit comme restant « *free total* » et refusant d'« *entrer dans un club pour faire la fête* ». Le déroulement en clubs limite aussi l'accès aux soirées aux traveller's se déplaçant avec leurs chiens et « *aux plus arrachés* ».

A noter toutefois, que certaines organisations de teufs Trance précisent sur les flyers que les chiens ne seront pas admis lors de la soirée.

La population qui fréquente les free party a généralement moins de 30 ans bien que l'âge du mouvement ne rende pas incongrue la présence de personnes plus âgées.

Les observateurs précisent « *on repère toujours clairement ceux vivant en camion et ceux qui possèdent un appart et qui bougent en teufs* ».

En free party, nous ne retrouvons pas vraiment cette porosité (décrite lors des festivals généralistes qui offrent une *zone off*) entre teuffeurs de free party et un autre public, celui les jeunes en errance. Ce qui fait dire à un observateur : « *les punks à chien se bouge peu en teuf* ».

La programmation musicale ne connaît pas de grands changements : hardtek, hardcore, Drum'n bass, trance, techno, minimal.

Les évènements Trance sont souvent décrits comme plus organisés, « *plus carrés* » ; les leaders de ce mouvement sont plus âgés et font souvent le choix de programmations en clubs avec des plateaux payants.

Trafics

Pour cette année 2013, nous voulons insister sur quelques points nous paraissant dignes d'attention. Tout d'abord, nous sont rapportés des trafics par voie postale. Nous ne revenons pas sur ceux liés à la distribution de RC. L'accessibilité de ces derniers renvoie à la mondialisation, aux savoir-faire de pays émergents, aux nouvelles technologies et donc beaucoup à la maîtrise logistique.

Il s'agit plus ici de trafics de petites quantités de marchandise pour lesquels est utilisée la voie postale. Qu'il s'agisse de livraison en mode rapide (type Chronopost) ou non, les marchandises sont envoyées le plus souvent depuis les Antilles (Martinique, République Dominicaine) ou de Guyane. Les substances concernées sont le cannabis et la cocaïne.

Le format lettre est aussi privilégié en raison, semble-t-il, d'une différence dans les procédures d'ouverture de lettres versus colis.

Les quantités sont aussi mises en avant, les intervenants du champ répressif sont surpris par les petites quantités saisies dans ces trafics, avec, par exemple, des saisies de résine à la frontière espagnole en petits conditionnements (20 ou 50 g).

Enfin, nous notons des cas de trafics pour lesquels la substance est incorporée. Cette technique de transport *in corpore*, régulièrement utilisée pour le transport de poudre, est, cette année rapportée, pour le transport de résine de cannabis. Il s'agit essentiellement d'usagers-revendeurs qui limitent les quantités de produits transportés à ce qu'ils peuvent physiquement ingérer et financièrement investir.

PRODUITS

Alcool

En mai 2012, la préfecture de Bordeaux a mis en place un « *plan d'action contre le phénomène d'alcoolisation excessive dans l'agglomération bordelaise* ».

Et cela, « *en raison [...] de l'augmentation des plaintes pour tapages nocturnes, rixes et agressions et à la suite des disparitions dramatiques liées à des phénomènes d'alcoolisation massive qui se sont multipliés depuis un an, à Bordeaux et dans son agglomération* ».

Les « *disparitions dramatiques* » font référence à une série de décès par noyade dans la Garonne (6 décès entre 2011 et 2012).

La mairie de Bordeaux avait, dès février 2012, par arrêté municipal⁴ « *interdit le transport et la consommation d'alcool sur la voie publique dans le centre de Bordeaux et le long des quais de la Garonne, du quartier de Paludate jusqu'aux Bassins à Flot* ».

Le quartier de Paludate et le Bassin à Flot sont les deux zones qui, nous le rappelons, concentrent sur Bordeaux les clubs et discothèques.

Il s'agit de zones investies depuis plusieurs années par les noctambules pour faire la fête (et consommer de l'alcool dans l'espace urbain) ou de zones de transit (sous emprise de l'alcool) entre before, soirées et after.

Mouvements et consommations :

Le prix élevé de l'alcool en bars ou discothèques induit un phénomène d'alcoolisation hors de ces lieux. Les consommateurs achètent de l'alcool en supermarchés ou dans les épiceries de nuit⁵, réalisent des mélanges d'alcool fort et soda, jus de fruit ou boissons énergisantes et les consomment avant de rentrer dans les établissements. Il est très fréquent de voir des bouteilles de ces mix ou de vin, cachées derrière le mobilier urbain non loin des bars ou discothèques.

Les déplacements entre les temps de fêtes (points de rdv, before privés ou non, soirées ...) sont des temps de nomadisme sous emprise de produits.

Ce phénomène très bien décrit pour l'alcool ou le cannabis est plus nouvellement rapporté pour des consommations de MDMA. Dès l'achat, certains usagers en consomment une petite quantité en sniff afin de se déplacer dans la ville et vers les lieux de fête en ressentant les effets du produit. La consommation d'une plus grande quantité de produit et donc avec des effets plus marqués se fera sur le lieu de la fête qui est jugé comme plus sûr et moins contrôlé.

Ce qui sera recherché alors, pour certains, en termes d'effets : « *c'est la grosse cartouche un truc qui monte vite et qui te fout une barre dans la gueule mais qui ne dure pas trop longtemps* ». Cela sera précisé ultérieurement mais de nombreux usagers (de clubs mais pas uniquement) recherchent des substances avec des effets courts : « *le mec va danser hystero et ensuite va tré sur la banquette et ensuite il repart* ».

L'Espagne et ses ventes sont vu comme un eldorado éthylique, pour les grosses fêtes, les personnes se rendent à la frontière espagnole pour « *se ravitailler en alcool* ».

⁴ Arrêté municipal du 27 février 2012

⁵ Arrêté préfectoral du 8 novembre 2012- Fermeture obligatoire à 22h le jeudi, vendredi, samedi sur Bordeaux, Cenon, Gradignan, Pessac et Talence. Extension à tous types de commerce

Nous évoquons les mélanges alcool forts et soda ou jus de fruit. Nous apportons une précision sur les mélanges avec les boissons énergisantes. Selon un usager la consommation de Red Bull® et d'alcool : « *c'est comme avec la coke on ne sent pas l'alcool* » (comprendre que les effets de l'alcool se trouvent masqués).

D'ailleurs, d'après un travail de *wording* sur les réseaux sociaux fréquentés par les usagers profils étudiants, c'est le terme « *vodka red bull* » qui est utilisé et non celui d'« *alcool* »⁶.

Amphétamines

Le prix au gramme reste stable année après année. Nous relevons toutefois le commentaire d'un intervenant en milieu festif qui note une augmentation du prix « *dans le sens où il y a moins de vente à 10 € le g* »).

Son prix bas, 20 € le gramme, permet « *d'en offrir et d'en partager facilement* ».

Deux présentations sont décrites : « *très poudreux limite blanc* » et « *speed plus pâteux tirant sur le jaune* ». Quelquefois appelé « *pate* » mais sans que cela soit vraiment un argument de vente.

Consommé en ballon ou en sniff, il est aussi consommé fumé « *ils font un fil avec et le fume avec du tabac* » ; « *il est travaillé comme l'olive* ».

En régulation, il est consommé en mélange avec de la MDMA ou pour « *faire remonter la coke* » lorsqu'en fin de soirée, celle-ci vient à manquer.

Pour l'exercice 2013, nous avons eu deux signaux qu'il nous semble important de garder à l'esprit.

L'un de ces signaux concerne une saisie de mercure dans la région bordelaise (l'OFDT Paris a été interrogée sur ce point) et sa possible utilisation dans un but de fabrication de drogues de synthèse (amphétamines ou méthamphétamines).

Il s'agissait d'une suspicion d'une utilisation en intermédiaire de synthèse pour fabriquer de la méthamphetamine à partir du Sudafed®.

L'autre signal concerne la rumeur d'un éventuel laboratoire clandestin ou plus exactement de « *polonais qui fabriquent des amphétamines* ».

Le site de Toulouse avait signalé la très probable existence d'un laboratoire d'amphétamines mais après renseignements (auprès du coordinateur), il s'agirait « *de locaux du Tarn-et-Garonne et de l'Aude* » donc d'un autre réseau.

Médicaments

Oxazepam (Séresta)

Dans l'espace urbain, cet anxiolytique (apparenté benzodiazépines) apparaît, depuis 3 à 4 ans, comme un médicament très détourné.

Le dispositif SINTES l'a déjà identifié comme produit de coupe ou de *carotte* dans des échantillons (locaux) d'héroïne.

Ce qui retient le plus l'attention des équipes, c'est la surconsommation de ce produit : « *ils sont dans l'incapacité de dire combien ils en ont pris* » ; « *ils les mangent comme des bonbons* » ; « *ils comptent en boîte* » (Séresta® 50 mg en comprimés sécables roses en boîte de 20).

⁶ Travail mené par des élèves de l'ISIC

A noter, toutefois, le peu de détournements de Séresta 10[®], le nombre 10 (faisant référence au dosage) a une forte valeur symbolique pour les usagers qui plébiscitent le dosage 50.

La consommation de ce produit est souvent accompagnée d'alcool avec les effets de sédation bien connus (« *quand ils piquent du nez c'est Séresta[®]* » précise une intervenante).

Cependant, les usagers imputent plus cet effet sédatif à leur consommation d'alcool qu'à celle de Séresta ou du mélange.

En 2012, c'est le mélange Séresta[®] et BHD qui était mis en avant, ce qui semble être moins le cas.

Les usagers et les équipes soignantes décrivent aussi des pertes de mémoire importantes.

La consommation se fait essentiellement par voie orale avec quelques cas de snif et de rares cas d'injection.

Les médicaments ci-dessous sont signalés à titre informatif, le nombre de signaux s'y rapportant est faible.

Artane[®] (Trihexyphenidyle chlorhydrate) : 2 signaux peu documentés. Cela faisait des années que nous n'avions pas entendu parler de ce produit.

Mercalm[®] (Diménhydrinate, Caféine) : comme chaque année, signalement d'un ou deux cas d'abus avec des consommations très importantes. Pour une recherche d'effet paradoxal.

Baclofène : Certains usagers tentent de se le faire prescrire en évoquant une problématique alcool car ils en ont clairement identifié l'effet sédatif.

Ritaline[®] (Méthyphénidate chlorhydrate) : pour la première année nous avons un prix de vente à la boîte soit 100 € la boîte de 28 (donc en LP mais dosage non spécifié).

Nous avons eu 2 signaux en 2013, concernant cette substance. La première est une analyse toxicologique suite à une saisie policière. La seconde, est le signalement d'un cas de pharmacodépendance grave ou d'abus grave.

En 2014, nous notons déjà une augmentation des signaux quant à une possible diffusion de ce produit sur le site.

Valium (Diazepam)

Pas de changement par rapport à l'exercice précédent. Le dosage étant à 10 mg, ce produit est vu comme peu potent par les usagers qui lui préfèrent des médicaments affichant un dosage supérieur tel que le Séresta 50.

Rivotril (clonazépam)

La modification des conditions de prescription en a, semble-t-il, réduit les usages détournés. Les équipes de soin ne rapportent plus de consommation de ce produit.

Rohypnol (flunitrazépam)

Arrêt de la commercialisation du Rohypnol[®] en pharmacie en date du 30 septembre 2013.

Dafalgan Codéiné

Suite à l'arrêt de la commercialisation du Di-Antalvic[®], il semble y avoir un report sur le Dafalgan Codéiné[®] et moins d'effet bascule sur le Tramadol.

BHD

Entre 3 et 5 € le cachet en 8 mg.

Consommation injectée, en snif, fumée sur de l'aluminium ou bien dans une cigarette.

Le point qui retient notre attention cette année, dans l'espace urbain sur Bordeaux est le *switch* de la BHD par le Skénan® pour certaines populations.

Cependant, nous notons toujours des ventes de rue de BHD aussi bien chez les usagers des populations d'Europe de l'Est que dans certains lieux de ventes historiques bordelais. Mais, en particulier chez les jeunes en errance, la BHD et même sa forme princeps connaissent un véritable désintérêt.

Ce phénomène n'est pas observé sur d'autres points d'observations régionaux où « *le bubu reste le prod le plus utilisé, le plus détourné* » avec toujours des cas d'entrée dans les consommations d'opiacés par ce biais.

Suboxone (Buprénorphine + naloxone) : pas de détournement observé.

Cannabis

Résine : entre 4 et 12 € le g (gramme de rue).

Herbe : entre 4 et 15 €

Lors de la collecte cannabis SINTES, nous avons collecté un échantillon titrant à 46 % de THC - Cannabinol 1.4 % et Cannabidiol 14 % et une herbe à 30,6 %.

L'auto-culture est toujours fortement décrite. Les acteurs du répressif notent une augmentation du nombre de dossiers qui ont donné lieu à la découverte de chambres intérieures de culture.

Pour ce faire, l'Espagne représente un eldorado cannabique car de nombreux magasins à la frontière vendent le parfait nécessaire du cannabiculteur d'intérieur.

En septembre 2013, à Irún⁷, s'est tenu le salon *Expogrow*, autoproclamé « *plus grande foire du cannabis d'Europe* ».

Une augmentation de la quantité des pieds saisis dans les affaires est aussi rapportée. Ainsi qu'une augmentation de l'investissement lié au matériel de culture.

L'effet du développement de l'auto-culture semble se faire sentir dans les appellations. Les observateurs notent que certains vendeurs mettent en avant la technique de culture utilisée : « *en exté* », « *en placard* », « *en hydro* », « *de la locale* », « *de l'extérieur* » plus que la variété elle-même.

L'argument avancé par les cannabiculteurs pour justifier le recours à cette pratique est, nous l'avons déjà longuement rapporté, le fait d'éviter « *les vrais dealers* » ; « *le système mafieu* »).

Cette réduction des risques ne tient pas compte d'un élément mis en avant par les Forces de l'Ordre qui est le déplacement de la délinquance au domicile même de ceux qui voulaient s'y soustraire.

Ainsi les cannabiculteurs sont-ils victimes de vols, d'effractions, de cambriolages.

Certains faisant le choix de dormir armés d'un fusil au moment de la récolte (« *ils dormaient avec le fusil à côté parce que vers là où ils habitent il y a plusieurs personnes qui ont eu justement des pieds de volés quand ça commence à être le moment de les arracher donc ils dormaient avec le fusil à côté, au cas où, faire peur ou s'ils entendaient les chiens ils tiraient un coup en l'air pour faire peur aux gens pour leur faire comprendre qu'il ne vaut mieux pas s'aventurer ici* »).

⁷A 225 km de Bordeaux. Souvent citée par les usagers et les Forces de l'Ordre comme ville d'approvisionnement en résine de cannabis

Ce qui va à l'encontre des propos de certains cannabiculteurs, qui considèrent que le fait de cultiver chez soi (versus une culture sauvage out-door : champs, bois ...) permettrait d'éviter les vols puisque les pieds sont sous surveillance au domicile.

Un autre risque est celui des incendies dus à un court-circuit dans les installations de cannabiculture (lampes, extracteurs, ...). Événement qu'un journal local sous titrera : « *La cave prend feu, à la suite d'un court-circuit de l'éclairage des plants de cannabis* ».

Fait nouvellement rapporté, certains usagers ont recours à des procédés d'extraction du pollen des plantes cultivées c'est le cas avec Ice-O-lator (vente sur Internet à 80 € le petit modèle) qui permet la transformation de l'herbe en résine par un procédé utilisant des sacs de 3 tailles différentes et de la glace.

Cette pratique peut nous amener à penser à une forte disponibilité de l'herbe.

Les Forces de l'Ordre insistent aussi sur ces usagers-revendeurs qui banalisent le petit trafic issu de l'auto-culture avec « *l'image que ce n'est pas du vrai trafic* ».

A noter toutefois que la revente est aussi souvent observée en complément d'autres trafics, notamment celui de la cocaïne pour les trafics de stupéfiants. Ces deux substances étant considérées comme « *les plus faciles à écouler* ».

Cependant, nous voulons revenir aussi sur la question des micro-trafics. Les Forces de l'Ordre ont pointé la multiplication des trafics de produits dans lesquels le cannabis est incorporé. La forme *olive* ou *olivette* est d'ailleurs déterminée par ce mode de transport (peut aussi référer à une certaine qualité de produit : « *on dirait de l'olive mais c'est plus fort que l'olive* »)

Dans le cadre de petits trafics, des usagers-revendeurs incorporent des boulettes d'environ 5 g (entre 40 et 80 ou plus selon la capacité du transporteur).

Champignons hallucinogènes

En milieu festif, les champignons sont vendus entre 6 et 10 € le gramme, le prix pouvant atteindre 20 € si ils sont *très exotiques*.

Ces produits sont très recherchés et sont, de ce fait, très vite vendus.

Leur consommation ne se borne cependant pas à cet espace.

Comme précisé dans de précédents rapports, ces produits disposent d'un capital confiance important et d'une image positive (« *la rigolade à la cool* »).

Une intervenante précise que les champignons hallucinogènes peuvent être facilement consommés lors d'une soirée en appartement car ils « *sont plus faciles à gérer, plus doux, plus social et se partagent bien en groupe* ». Ce qui ne sera pas nécessairement le cas avec d'autres hallucinogènes.

« *Chez les jeunes consommateurs alcool, weed, champi sont loin de l'image des drogues synthétiques* ».

L'autoproduction (achat de barquettes sur Internet) semble de plus en plus décrite. Un usager explique que les membres de son groupe consomment (« *mangent* ») les champignons le plus souvent frais mais qu'ils ne les consomment qu'exceptionnellement séchés car ils « *n'arrivent jamais vraiment à en garder* ».

Le décès d'un jeune usager par défenestration, suite à une consommation de champignons hallucinogènes nous a été rapporté.

Le CEIP recense 6 cas d'hospitalisation suite à des usages de champignons hallucinogènes (dont un mexicain) pour l'année 2013.

Cocaïne/ Crack/Free Base

Prix pour la forme chlorhydrate : 70 € le gramme de rue (de 50 € à 120 € le g) et une multiplication de ventes à 80 € le gramme en fin d'année 2013.

Forme Free Base : entre 10 et 50 € le caillou. Nous notons une modification du vocabulaire employé, nous entendons régulièrement parler de « *crack* », « *galette* », « *caillou* », « *fumette* » (l'équivalent d'une pipe).

Les ventes de cocaïne chlorhydrate au demi-gramme sont une pratique régulière.

En milieu généraliste, nous observons une phase plateau pour la forme chlorhydrate. Ainsi, ni élargissement ni rétrécissement de la diffusion ne sont clairement constatés. En milieu club et festif généraliste, la cocaïne chlorhydrate semble moins présente mais cela s'explique essentiellement par la place importante occupée par la MDMA cette année car dès que nous poussons l'interrogatoire, la substance réapparaît en toile de fond dans les discours.

Quelques spécificités sont cependant à noter : les soignants de CSAPA repèrent une augmentation des suivis pour usage problématique de cocaïne. Des patients sont suivis uniquement pour un usage de cocaïne sans polyconsommation associée ce qui semble être plus rare avec les autres produits (exceptés cannabis, alcool, tabac)

Les voies de consommation sont souvent discriminantes en termes de profil d'utilisateur. Nous l'avons déjà précisé, nous retrouvons chez les usagers originaires des pays de l'Est beaucoup de consommation de cocaïne par voie injectée (le basage de la cocaïne n'est, semble-t-il, jamais pratiqué).

Inutile de préciser que dans les populations observées, ceux qui maîtrisent l'injection y ont généralement recours pour tous les produits qu'ils jugent *injectables*.

La voie fumée (cocaïne basée) n'est pas connue de tous les usagers consommant de la cocaïne. Cette voie de consommation est particulièrement utilisée chez les populations fréquentant les CAARUD (hors population d'Europe de l'Est) et les usagers de l'espace festif techno alternatif ou le traversant. Cependant, la distribution, en CAARUD, de matériel de RDR pour fumer la free base rend visible aux yeux des intervenants, des usagers (insérés, avec un logement) qui sans cette distribution ne passeraient pas les portes d'un CAARUD.

Bien que cette technique soit décrite comme permettant d'optimiser les effets du produit, son recours est tout de même discriminant en termes de profil de consommation.

Localement, nous n'avons pas de retours quant à l'injection de cocaïne basée.

Autre population, ironiquement moquée, par les baseurs : les « *bobo baseurs* » décrits comme ceux « *qui mettent de la cocaïne sur une cigarette* », ce qui appelle le commentaire suivant d'un observateur : « *on est loin de la pipe à crack* ».

Pipe à crack justement dont la demande en CAARUD est en forte augmentation avec une prédilection pour la pipe coudée (Kit Base +).

Les observateurs nous rapportent toujours des ventes sporadiques de cocaïne déjà basée (entre 10 et 20 € le caillou et 50 € pour les plus gros qui restent rares) principalement en milieu festif alternatif.

Nous cherchons encore à confirmer l'hypothèse selon laquelle des vendeurs historiques bordelais (détail et semi-gros) vendraient aussi de la base (« *cailloux de crack* » ou « *du vrai crack* » comme le précisent certains).

Les usagers sont de mieux en mieux informés sur le fait que crack et free base sont des appellations différentes pour une réaction chimique identique. La cocaïne étant transformée pour être rendue fumable.

Pour l'année 2013, nous avons, dans le cadre de SINTES Veille, collecté des échantillons de cocaïne chlorhydrate dont certains ont retenu notre attention.

En milieu rural, une cocaïne chlorhydrate s'est révélée être de la méthoxétamine (non dosée par le laboratoire) et cela à la période même où le site de Bordeaux connaissait de nombreuses ventes de méthoxétamine en lieu et place de kétamine.

Les produits de coupe étaient fortement dosés dans 2 échantillons (lidocaïne 79,4 % cocaïne : 6,8 % caféine 12,7 % levamisole 0,8 % pour l'un et cocaïne 52 % et levamisole 21 % pour l'autre).

A noter aussi, un échantillon à 79 % de cocaïne dont l'utilisateur n'avait pas reconnu les effets.

Ecstasy/MDMA

Prix : 10 € le « *parachute* »/« *gélule* »/« *ballon* » (entre 0,1 et 0,2 g) et entre 50 et 80 € le gramme.

La MDMA se présente le plus souvent sous forme de cristaux (forme dite « *cristal* ») plus ou moins gros et agglomérés, dans un camaïeu de beige. Certaines poudres présentent des reflets (« *des pointes de couleurs* » mauve, rose, noire par exemple).

Elle est réduite en poudre avant consommation. La MDMA peut se présenter aussi directement en poudre mais la forme cristal est jugée de meilleure qualité.

Les comprimés sont plus présents sur le marché cette année. Ils ne sont pas décrits comme très pressés/compacts ; le plus souvent vendus comme produits de fabrication artisanale (« *plus gros, moins solides plus friable, un peu collants* », « *fondent vite dans les poches* » ; « *se désagrège quand ils les sortent de la poche* » ; « *difficile de les croquer pour en prendre qu'un quart ou une moitié* » ; « *c'est comme une tagada léchée* »).

Les comprimés artisanaux sont souvent décrits par les usagers, comme très dosés, avec des pourcentages annoncés (« *80 % de MD soit 0,4 gramme de MD* »).

La présence de « fixateurs » (comme pour les cartons de LSD) est quelquefois tenue pour responsable des vomissements. Autre *légende psychoactive* : la différence entre MDMA et ecstasy décrite même par des usagers-revendeurs.

Toutes les sources d'information du dispositif ont noté une forte accessibilité et disponibilité de cette substance au niveau local et ce quel que soit l'espace observé et même hors des espaces *trendiens*. C'est l'une des substances phares de l'année 2013 pour notre site.

Les modes d'administration se diversifient : sniffé, avalé en ballon/parachute/gélule, bu mélangé dans un verre, fumé sur de l'aluminium, injecté (avec une augmentation des discours autour de cette pratique)...

Les intervenants en milieu festif repèrent des consommations chez un public « novice » en termes de drogues de synthèse et qui peut multiplier les consommations de parachutes au cours de la nuit un peu à l'image de la consommation d'alcool. Il en résulte des mises en danger importantes : accidents, agressions...

Le Parquet enregistre « *au moins un cas par semaine de soumission chimique* » chez des jeunes filles déclarant avoir consommé de la MDMA. Les analyses toxicologiques ne sont pas toujours possibles pour renseigner ces cas (à noter récemment 2 cas de mises en évidence) et le nombre de victimes est considéré comme sous-déclaré.

En fait, il s'agit plutôt de *vulnérabilité chimique*⁸, les victimes ayant consommé volontairement des substances psychoactives médicamenteuses ou non (ici MDMA) qui les ont fragilisées et rendues plus vulnérables à une agression (ici agression sexuelle, absence de souvenirs de la nuit ou réveil dans un lieu inconnu).

Le CAUVA⁹ précise que cette vulnérabilité chimique est aussi très imputable à l'alcool (les victimes déclarant cependant « *avoir bu comme d'habitude* ») avec d'importantes consommations associées de cannabis.

Par ailleurs, les équipes de prévention rapportent une augmentation des cas de primo-consommation de MDMA, suite à des achats groupés, les consommateurs néophytes étant retrouvés errant dans la ville au petit matin.

L'alcool est presque systématiquement associé.

Les intervenants des CJC ou en milieu scolaire repèrent plus régulièrement que les années précédentes des consommations. Et ce, aussi bien lors des interventions en classe que lors des stages de sensibilisation aux dangers de l'usage des produits stupéfiants.

Comme cela fut le cas, il y a quelques années lors du retour de l'héroïne, il n'y a pas de transmission de savoirs autour de la MDMA entre générations différentes d'usagers. Chaque génération en vient à tout réapprendre du produit, « *c'est comme si on repartait de zéro* » précise un intervenant.

Certains décrivent, avec la MDMA, une défonce économiquement rentable car la prise d'un parachute à 10 € permet de tenir la soirée (avant qu'un phénomène de tolérance ne s'installe) et « *un parachute dure plus longtemps qu'un verre d'alcool* ». Tout en étant facilement transportable et absorbable.

Comme précisé précédemment, certains intervenants de l'espace festif urbain¹⁰ notent des consommations avant même l'entrée en clubs ou discothèques. Il s'agira de se rendre sur les lieux de fête en étant déjà sous l'empire du produit, le snif permettant un meilleur contrôle (« *il ne s'agit pas de se défoncer mais de traverser l'espace public sur une petite montée* »).

Dans l'espace urbain, nous notons l'émergence de consommations de MDMA fumée sur de l'aluminium.

Les effets de cette voie sont préférés car il semble que les nausées et les maux de ventre soient moins marqués. Cela s'avère, cependant, personne-dépendant car un usager aime à dire avec humour « *MD fumée tu chies en spray* »¹¹.

Les effets « *sont les mêmes qu'avec le para mais différents t'as la parlote t'aimes tout le monde ça dure beaucoup moins longtemps 1 h ou 2 max avec 1 g* ».

⁸ ANSM – Décembre 2013 Résultats Enquête Nationale sur la Soumission chimique 2012

⁹ Centre d'accueil en Urgences des Victimes d'Agresions

¹⁰ Hors définition OFDT. Correspond aux zones de fêtes bordelaises majoritairement espace festif généraliste.

¹¹ Scatologique mais explicite !!!

« Pour faire un alu, il faut au moins un gramme » ; « ça crame plus vite que la came tu fais un aller-retour max » ; « tu fais 8 à 10 alu avec 1 g » ; « c'est noir sur l'alu comme de la came mais avec plein de petits points noirs » ; « à la fin de l'alu c'est très rouge ».

Le goût anisé (de la MDMA) est décrit comme plus prononcé avec ce mode de consommation.

Pour l'injection, c'est un produit qui n'est pas douloureux à injecter.

Les cristaux sont mis à dissoudre dans l'eau (0,2 ou 0,3 g). Ensuite, il faut écraser en chauffant l'eau mais sans arriver au point d'ébullition.

La redescende de la MDMA peut être, selon les profils, assurée avec de la kétamine ou speed (plutôt décrit par des usagers teuffeurs, CAARUD) ou du cannabis (plus commun).

Les revendeurs ont souvent été décrits comme très jeunes, profil étudiant, souvent des filles et quelquefois des mineurs.

Cette année encore, une analyse SINTES a mis en évidence, de la chloroquine vendue pour de la MDMA cristal. L'échantillon était composé de beaux morceaux translucides blancs laiteux.

Il nous semble que pour cet exercice, les usagers ont été plus nombreux à nous rapporter des effets secondaires négatifs de leurs consommations : nausées et vomissement, fatigue, douleurs abdominales ...

Nous notons de plus en plus de cas évoquant des syndromes sérotoninergiques¹², suivis ou non d'hospitalisation. Des médecins généralistes prennent contact avec le dispositif pour se renseigner sur les effets de la MDMA et rapporter des cas allant de fourmillements dans les membres plusieurs jours après la prise à des paralysies temporaires du membre sur lequel a eu lieu l'injection.

Le CEIP rapporte une augmentation des incidents notifiés avec des cas de convulsions, de rhabdomyolyse ...

GHB/GBL

Depuis 3 ans, les retours sur ces substances ne se font que rarement via les usagers mais plutôt par les Forces de l'Ordre qui font état de saisies ou par le CEIP dans le cadre d'hospitalisations. C'est de nouveau le cas, puisque les informations obtenues concernent des saisies policières.

Héroïne

Entre 40 et 60 € le gramme.

D'une certaine manière, nous pouvons dire que l'héroïne est la grande absente (des discours) de l'année 2013.

Les usagers de l'espace urbain nous en parlent peu tout en la considérant comme assez accessible. L'héroïne en circulation est jugée de très mauvaise qualité ce qui s'est vu confirmé par la dernière collecte nationale¹³.

La présence importante de Skénan® sur le territoire vient aussi modifier les pratiques, les usagers le préférant nettement à l'héroïne.

Kétamine

Entre 40 et 60 € le gramme.

¹² Il s'agit d'évocation, tous ne font pas l'objet d'un suivi médical

¹³ Avec les limites de cette collecte

Des usagers revendeurs (3 sources) ont noté une augmentation des prix au début de l'été 2013 (le litre serait passé de 400 à 600 € à 700 à 1000 €).

Cette année, la kétamine a attiré notre attention à partir de deux entrées. La première est sa forte disponibilité et accessibilité sur notre site aussi bien pour l'espace festif (alternatif et club) que pour l'espace urbain.

La seconde est sa substitution par de la méthoxétamine et sa revente (sous l'appellation kétamine) aussi bien dans l'espace festif que dans l'espace urbain.

La consommation de kétamine se fait majoritairement par voie nasale. Sa consommation injectée en IM et IV nous est rapportée depuis quelques années. Cependant, la voie musculaire est depuis 2 ans moins décrite à la différence des discours sur l'injection en veineux qui sont en augmentation.

Comme le précise, un intervenant : *« il s'agit d'injecteurs « d'autres choses » qui sont venus à la ké par le festif et ensuite utilisation de la voie veineuse car il s'agit d'injecteurs ; c'est un réflexe de pratique il y a le besoin d'injecter et la maîtrise du geste ».*

L'injection en IV oblige l'utilisateur à un minimum d'anticipation en raison des effets très rapides du produit et des chutes qui en découlent (*« t'as pas le temps de retirer la shooteuse que tu es déjà perché surtout si tu fais beaucoup de tirette »*). Avec l'injection en IM, *« ça fait mal c'est désagréable comme un vaccin ».*

La consommation fumée, sur des feuilles d'aluminium est nouvellement décrite, elle générerait une forte montée.

Pour cette substance, les éléments qualitatifs évoqués par les usagers sont la provenance géographique, le fait qu'elle soit vendue en liquide ou en poudre, qu'elle soit issue de la pharmacopée humaine ou bien animale. S'y ajoute un argument jamais entendu auparavant : l'évocation du pourcentage de kétamine dans l'échantillon (avec des taux de type 99 % rappelant ceux mis en avant sur les sites de vente de RC).

Comme précisé dans de précédents rapports, la provenance géographique de la kétamine est souvent évoquée : *« indienne », « anglaise »*. Cette année, les usagers évoquent *« de l'africaine »*.

Les injecteurs notamment préfèrent la kétamine liquide afin de la cuisiner eux-mêmes.

Elle est, selon eux, *« plus propre »* car elle n'a pas trainé dans des poches ou ... dans quelques recoins de l'anatomie d'un revendeur.

En fait, les usagers préfèrent injecter la kétamine liquide lorsqu'ils sont en possession du flacon d'origine de la préparation hospitalière ou vétérinaire.

Injecter la préparation liquide est décrit comme pouvant provoquer une défonce plus violente qu'avec la kétamine poudre.

Pour conclure sur les différents états de la kétamine, une rumeur veut que de la kétamine arrive très concentrée/pure sous forme de cristaux pour ensuite être diluée dans l'eau pour la revente et donc être de nouveau transformée en poudre par la suite. Cette rumeur va à l'encontre des témoignages de transport de kétamine sous forme liquide depuis l'Inde et l'Angleterre.

Cette attraction pour la kétamine liquide est aussi associée dans l'esprit des usagers à une idée de *maîtrise*. Cuisiner la kétamine est un marqueur social dans le monde des consommateurs.

La cuisine peut renseigner aussi sur la qualité, ce sont les usagers la cuisinant qui ont les premiers noté quelque chose d'anormal avec la méthoxétamine (vendue pour de la kétamine). En effet, les deux produits ne réagissent pas de la même manière à la chaleur.

En milieu festif électro, c'est la cuisine (« *on fait la ké* ») à la poêle qui est privilégiée car c'est la plus rapide. « *Les vendeurs font l'équivalent d'une dizaine de meuj et vont les vendre pour ensuite en refaire* ».

Il nous a été rapporté quelques ventes de kétamine colorée dont une bleue clair (collecte effectuée dans le cadre de SINTES Veille; la kétamine s'est révélée être de la méthoxétamine, non dosée par le laboratoire).

Ainsi qu'une kétamine de couleur jaune dite « *vanillée* » qui avait un goût et une odeur de vanille (kétamine évoquée aussi par le site de Metz).

La kétamine, lorsqu'elle est prise en snif, est décrite comme ayant « *un goût frais* », « *quelque chose de frais* ».

La kétamine est jugée comme l'un des produits les plus sûrs parmi les substances en circulation (« *la kétamine c'est le produit sûr* » se plaisent à répéter les usagers). C'est un produit réputé peu sujet aux coupes, son statut de médicament (en humain ou en vétérinaire) lui confère respectabilité et sécurité.

Les effets (en snif) sont décrits comme « *courts* » : 40 min en moyenne (« *grosse perche sur petite heure* ») ce qui rend l'usage de la kétamine assez contrôlable. La plupart des usagers décrivent une absence de descente (« *la descente est surtout fonction des autres produits consommés* ») et surtout une absence de difficultés à trouver le sommeil ou à s'alimenter suite à la prise.

A noter toutefois, que la consommation de kétamine altère la vision. Dans l'espace festif alternatif, sont décrits des usagers devant se repérer aux sons ou aux taches de lumières d'où des mises en dangers importantes.

Certains vendeurs de clubs décrivent des clients violents, difficiles à contrôler du fait d'une insensibilité à la douleur. Ce comportement est attribué à la consommation de kétamine, en clubs, par des jeunes garçons entre 20 et 25 ans.

Cette année, nous avons eu plusieurs descriptions d'usage concomitant de kétamine et de LSD, ce qui est vu par un intervenant en milieu festif comme étant « *un peu une spécialité locale* ».

Les effets de la kétamine sont décrits comme peu régulables par d'autres produits (« *avec la kéta quand t'es perché t'es perché rien ne peut calmer les effets* »).

Les revendeurs sont le plus souvent des consommateurs. Elle est décrite comme peu vendue par les *racailles* (il faut comprendre par là des vendeurs généralement vêtus de survêtements, vendant habituellement cannabis, cocaïne et quelquefois MDMA, qui viennent sur le lieu de la fête ou du festival uniquement pour vendre. Ils semblent ne pas toujours connaître les produits qu'ils vendent car ils peuvent intervertir les noms des produits).

La kétamine est quelquefois appelée « *drogue à poney* ». Lors d'une teuf un revendeur présentait ses grammes de kétamine dans un « *pony pak* ». Chaque pochon était orné d'un petit cheval avec la mention « *pony pak* ».



Par 3 fois, des usagers revendeurs ont évoqué, la lidocaïne comme produit de coupe. Elle serait selon eux, responsable des « dissociations » ou ferait monter plus rapidement la kétamine. Ce point devra être éclairci, notamment parce que ces personnes précisent qu'elles la coupent elles-mêmes à la lidocaïne (liquide) alors que les analyses SINTES ne mettent pas en évidence la présence de lidocaïne dans les échantillons collectés.

LSD

Vendu en moyenne 10 € la goutte ou le carton.

« Omer », « Ganesh », « Alice au pays des merveilles », « Fat Freddy ».

Présence constante de la forme goutte avec des achats en fiole à 400 € les 100 à 125 gouttes.

En 2013, le dispositif SINTES a été sollicité pour analyser plusieurs échantillons de LSD (buvards et gouttes) notamment en raison d'effets persistants. Le LSD n'est pas dosable par les laboratoires et l'un des échantillons ne contenait pas de stupéfiant ce qui peut s'expliquer par la répartition non uniforme du LSD sur les planches de buvard.

En termes de petit trafic, nous rapportons deux anecdotes ; la première concerne un usager qui a fait le déplacement à Amsterdam pour acheter du LSD liquide et qui s'est vu proposer une fiole de « mescaline liquide » à consommer instillée dans le nez (presque trois fois moins cher que de la goutte soit 150 € les 100 gouttes).

La seconde illustre les propos précédents sur la méconnaissance fréquente des revendeurs. Ainsi, en festival, raconte un intervenant, un vendeur « parlait de carton en montrant de la poudre ».

Le LSD, carton ou goutte, est présent sur le site. Les Forces de l'Ordre l'évoquent dans le cadre de perquisitions (ce qui d'habitude est très rare).

D'une manière générale, les hallucinogènes sont très recherchés et le LSD est jugé comme un produit très sûr bien que pouvant « sérieusement perché celui qui en prend ».

Méthadone

Pour 2013, nous ne notons pas de changements quant à la disponibilité et à l'accessibilité de cette substance.

Comme déjà précisé, ce MSO est en vente de rue au prix moyen de 5 € les 60 mg.

Les usagers la consomment souvent, en drogue de rue, sous les 2 formes (sirop, gélule) avant de franchir les portes des centres de soin. Et souvent à des dosages élevés par rapport à leur poids ou leur tolérance supposée.

NPS/RC

Nous avons de nombreux retours sur les RC.

Nous ne pouvons que constater l'augmentation des récits de consommation, d'achat (web surfacique et Deep Web), de revente, de substitution de molécule ... et ce par les usagers eux-mêmes, par les Forces de l'Ordre, par le CEIP ... bref les RC sont accessibles et disponibles sur notre site.

Cependant, il n'est pas évident d'avoir une collecte accompagnée de renseignements pertinents sur le contexte d'usage. Nous avons des usagers qui nous font le récit de leurs consommations avec des difficultés pour nous à identifier le nom exact de la molécule (nom tronqué, nom de rue, nom fourre-tout ...). Et nous avons des résultats d'analyse (sources CEIP et laboratoires médico-légaux) sans renseignements ethnographiques.

Dans les paragraphes suivants, nous rapportons donc des récits d'usagers qui ne sont pas toujours associés à des collectes SINTES.

Les NPS ou RC, catégories construites pour les experts tant usagers que professionnels, ne correspondent pas à la réalité de la très grande majorité des personnes observées par le dispositif.

Les usagers utilisent peu ou pas les termes de RC ou de NPS. Ils parlent de « *fausse kéta* » ; « *fausse coke* » ; « *de la MD qui n'est pas de la MD* » ; « *la nouvelle kéta qu'est pas de la kéta* » ; « *produit chimique* » ; « *j'ai tapé de la MD mais c'était pas de la MD* » ; « *c'est de la ké super forte* »...

« *Seuls les gros geeks sont capables de s'y retrouver dans ces produits* » précise une usagère.

Les usagers sont confrontés à cet ensemble, au final peu homogène de substances, et ce de différentes manières

Certains font le choix délibéré de consommer telle ou telle substance (« *ils entendent parler dans leurs connaissances d'un produit et le recherchent sur le Net [...] la recherche se fait d'après le nom du produit* »).

Nous parlons alors de RC choisie.

Il y a des niveaux d'expertise très différents selon les usagers avec de véritables experts tant par leurs connaissances des molécules que par le caractère pointu de la description des effets ressentis.

Dans certains cas, il s'agira d'essayer un nouveau produit en circulation en n'ayant que peu d'informations ne serait-ce que sur les effets supposés (ce fut le cas en 2011 avec la vente de rue de « Métox » conditionnée en gélule).

D'autres pensent acquérir tel ou tel produit (*street drug* ou RC) et se retrouvent à consommer une autre molécule ou une combinaison de molécules.

Nous parlerons alors de NPS/RC subie.

Pour d'autres encore, nous le verrons, cela concerne des achats « de rue » ou « de club » où l'acheteur ne sait pas exactement de quelle molécule il s'agit. Avec une indication telle que « *une fausse cocaïne* » par exemple c'est l'aspect *analogue* à qui est mis en avant.

Certains observateurs, notamment en clubs, notent une augmentation des discours sur des achats et des consommations de RC/NPS car ils seraient « *moins chers, plus forts ... autrement dit meilleur rapport qualité prix* ».

La question du contact avec le monde du deal (évoqué aussi pour le cannabis) est avancé comme une motivation à l'achat direct sur Internet (« *j'ai moins peur de me faire choper par les douanes que de tomber sur un dealer dangereusement fou* »).

Il semble que nous ayons une majorité de témoignages allant dans le sens d'une appétence marquée pour les hallucinogènes et les dissociatifs.

Nous commencerons par décrire des cas pour lesquels la consommation de ces substances est subie et où des molécules sont substituées à d'autres.

Ensuite, nous aborderons différentes molécules ayant fait l'objet ou non d'une analyse toxicologique et ayant toutes été décrites comme consommées sur le site.

Méthoxétamine, Métox, MXE

Le site de Bordeaux a connu en 2013 (nous y avons déjà été confrontés dès 2011 mais de manière sporadique et en combo) des ventes de kétamine qui s'est révélée être de la méthoxétamine.

Comme précisé plus haut, la kétamine est un des produits phares de l'année 2013.

Par conséquent, la substitution ne pouvait passer inaperçue aux yeux du dispositif.

Nous étions face à des usagers perturbés ou effrayés par des effets qu'ils ne reconnaissaient pas.

Cette permutation moléculaire a généré de nombreux effets délétères chez les usagers (insomnies, pertes de connaissance, maux de tête, vomissements, hallucinations, tachycardie, hétéro et auto - violences, ...) notamment en raison des différences de dosage entre kétamine et méthoxétamine.

Un autre point est venu fausser les repères des usagers. En effet, ces derniers pensaient être en possession de kétamine¹⁴ qui est un produit jugé très sûr, réputé ne contenir que peu de produits de coupe.

Il s'agit donc d'une véritable remise en question de leur savoir expert d'usagers.

A cela s'ajoute, une autre donnée qui est venue opacifier l'expérience des plus initiés : la méthoxétamine en circulation était fortement dosée (jusqu'à deux fois les taux observés au niveau national).

Même les usagers ayant déjà consommé de la méthoxétamine n'ont pas été capables d'en reconnaître les effets tant ces derniers ont été forts. Les mises en garde des professionnels de terrain, informés de cette substitution, ont été reçues comme la négation de leurs expériences de consommateurs.

Nous notons cependant la faculté d'adaptation des usagers (les plus experts) à cette situation.

En effet, après avoir critiqué les Chinois pour la qualité de leur production comme s'il s'agissait d'un produit de consommation courante, les usagers ont commencé à développer des stratégies de protection.

La première et pourtant la plus difficile à mettre en œuvre, est de tester le produit en très petite quantité.

Cette stratégie de pesage ou de consommation de la valeur « d'une pointe de couteau » est quasi impossible en contexte festif ou en cas de polyconsommation (perte de contrôle).

Pour les usagers habitués à « cuisiner » la kétamine, la technique consiste à observer la réaction de la préparation lors du chauffage car la méthoxétamine ne réagit pas de la même manière que la kétamine.

La méthoxétamine est longue à s'évaporer (« entre 10 à 15 minutes » précise l'utilisateur - donnée indicative car nous ne connaissons pas la quantité initiale mise à chauffer) tandis que la kétamine s'évapore rapidement (« 3 minutes »). De plus, la méthoxétamine devient huileuse (« *fais des traces huileuses dans la poêle* » ; « *jaune* ») lorsqu'elle est chauffée ; « *il faut la cuisiner à feu doux* ».

Les usagers développent des stratégies alternatives et improvisées de *testing* pour tenter d'identifier les substances.

Plus simplement, certains usagers, après quelques expériences de consommation, sont capables de distinguer la méthoxétamine en raison des différences dans les effets ressentis lors de la montée (une montée plus lente qu'avec la kétamine, semble-t-il).

¹⁴De la méthoxétamine a été aussi vendue en place et lieu de cocaïne

Après quelques mois de recul, « *tous les consommateurs de ké semblent avoir eu une perche à la MXE* » précise un intervenant.

Nous avons toujours quelques récits de consommations choisies de méthoxétamine.

Les usagers rapportant des effets dissociatifs, des pertes de repère et des effets de longue durée. Ainsi, une usagère rapporte qu'elle ne savait plus dans quelle ville elle habitait et qu'elle était dans l'impossibilité de réaliser des tâches simples telles que s'habiller.

Certains usagers décrivent une consommation de MDMA pour réguler les effets *trop longs* de la substance. Avec un risque de syndrome sérotoninergique.

Les toxicologues légaux ont aussi identifié de la MXE en lieu et place de kétamine dans le cadre de saisies ou de perquisitions, les personnes pensant être en possession de kétamine.

Note à destination de l'ARS Aquitaine

Les informations suivantes ont été obtenues par le dispositif TREND/SINTES aquitain de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies porté par le CEID addictions Bordeaux.

Les collecteurs du dispositif SINTES de l'OFDT sont habilités à recueillir et à faire analyser des échantillons de drogues acquis auprès d'usagers et en particulier dans le cadre d'incidents que ces derniers auraient eu à déplorer avec un usage de substances.

Nous attirons votre attention sur les faits suivants.

– Vente de méthoxétamine pour de la kétamine

Depuis le début de l'année nous avons pu observer des ventes de kétamine qui se révèlent être à l'analyse (CHRU Lille, service commun des laboratoires Paris) de la méthoxétamine, une nouvelle substance psychoactive (NPS) analogue de la kétamine.

Les échantillons analysés nous ont été remis par des usagers préoccupés par les effets ressentis et qu'ils ne reconnaissaient pas comme ceux de la kétamine.

– Méthoxétamine avec des teneurs élevées

Les échantillons collectés localement présentent une teneur en méthoxétamine plus élevée que celle observée en moyenne au niveau national.

Alors que la moyenne nationale des collectes est de 33 %, les dernières collectes locales indiquent des teneurs en méthoxétamine à 48,5 %, 58 % et 66 %.

– NPS et dosage

Comparativement à une drogue illicite classique, les nouvelles substances ont des concentrations plus élevées en principe actif et donc nécessiteraient de la part des usagers un dosage réduit.

Cependant, en regard des éléments ci-dessus (usagers pensant consommer de la kétamine) nous pouvons penser que les doses absorbées par les usagers étaient importantes.

A noter que les effets négatifs décrits (par les usagers) sont nombreux et pas nécessairement convergents : paranoïa, oppression, douleurs dentaires, hétéro-violence, paralysies, impossibilité de dormir, hallucinations visuelles et auditives, vomissements, évanouissement ...

Pour information :

- L'OFDT pôle national (réfèrent SINTES : Emmanuel Lahaie) a suivi les collectes et déjà publié certains des résultats évoqués ci-dessus dans le bulletin SINTES (n° 01/13). + cf note spécifique (annexe).
- Le CEIP de Bordeaux a été informé des résultats des collectes.
- Un point local sur les NPS et le cas de la méthoxétamine a été présenté lors de la journée « Actualités de la RDR » organisé le 04/07/13 par l'Union régionale Aquitaine de la Fédération addiction et le GRRITA.
- Le forum PsychoActif (animé par Pierre Chappard/ coordinateur du Réseau Français de Réduction des Risques) a repris certains des éléments descriptifs qui accompagnaient les collectes effectuées.

La kétamine est une substance qui connaît une diffusion large depuis 2009 tant dans l'espace festif que dans l'espace urbain (espaces étudiés par le dispositif TREND/SINTES qui n'observe pas en population générale).

Cependant, cela n'exclut pas la possibilité d'une diffusion hors de ces espaces notamment lors de festivals généralistes (nombreux l'été) qui sont identifiés comme lieux de porosité entre publics.

Les NBOMe (25B-NBOMe, 25C-NBOMe, 25I-NBOMe...)

Le nom de ces molécules est assez difficile à retenir par les usagers.

Lorsqu'ils en parlent, ils citent des parties du nom: « 25 quelque chose », « NBOME », « NBOMB », la lettre en position 3 est souvent oubliée. Il est donc parfois difficile de comprendre à quels NBOMe ils se réfèrent (25C-NBOMe, 25B-NBOMe, 25I-NBOMe).

Ainsi, un jour, un usager a appelé du NBOMe-2CB (c'est-à-dire du 25B-NBOMe) du « 2CB ». Bien que le 25B-NBOMe en soit un dérivé et soit appelé le « new nexus » (le 2-CB étant appelé « nexus »), il s'agit de molécules et de dosages différents notamment car le 25B-NBOMe est extrêmement potent. Souvent, les usagers parlent de « mescaline synthétique » en sachant que pour nous « mescaline » est LE terme valise par excellence.

Les usagers ont tendance à accorder une grande confiance lorsque le produit est censé en contenir (que ce soit de la mescaline « synthétique », « liquide », « de synthèse », « chimique », « naturelle »). Sur le site, les analyses ont révélé du 25C-NBOMe, vendu sous l'appellation « Vortex » ou « mescaline synthétique ». La prise se fait par instillation nasale.

Un vendeur (profil chimiste) déclare l'acheter sur Internet et le revendre en plus petits conditionnements sur Bordeaux et Toulouse.

A noter des ventes (espace festif électro alternatif) de cartons de LSD que les usagers ont identifié comme n'en étant pas. Les cartons étaient vendus comme « très forts » avec pour commentaire « attention le carton fait 40 microns » et les usagers décrivaient de puissantes hallucinations¹⁵.

¹⁵ on pourrait penser à du 25I-NBOMe qui se consomme souvent en buvard mais il ne s'agit que d'une supposition

DOI

Il s'agit d'une autre « *mescaline synthétique* ». Le DOI (2,5-diméthoxy-4-iodoamphétamine) est décrit comme une amphétamine hallucinogène.

Produit acheté en Belgique ou en Hollande (selon les sources) à 15 € le gramme en poudre. La prise recommandée était en parachute ce qui est peu commun car sur les forums, le DOI est décrit comme se présentant en liquide ou carton.

Nous n'avons pas pu effectuer de collecte. Dans le cas évoqué en suivant, ce produit a été acheté par des habitués des hallucinogènes et des dissociatifs, sous l'appellation de DOI ou « *LSD synthétique* ».

L'un des usagers décrit « *plusieurs jours de trip* », « *grosses hallu* », « *impression de sortir de son corps* », « *perche vécue comme difficile* ». Ces quelques mots ne rendent pas compte de la réalité du « *voyage* ».

L'intervenant en milieu festif qui a rencontré le groupe d'usagers raconte que l'un d'eux a parlé pendant plusieurs heures avec une actrice qui n'était pas là. Nous sommes loin des distorsions visuelles classiquement décrites. Il s'agissait de véritables hallucinations, avec des angoisses importantes et une durée des effets très longue (« *perche sur 3 jours* ») et des effets a posteriori, qui se sont fait sentir durant 3 semaines chez certains. A tel point que les autres membres du groupe craignaient qu'un des leurs « *ne redescende pas* ».

Autre « *mescaline synthétique* »

Ce cas n'a pas fait l'objet d'une collecte SINTES. L'hôpital fait mention dans le dossier du patient de « *mescaline* » mais n'a pas réalisé de dosage urinaire.

Nous rapportons ce cas car nous le trouvons instructif à plusieurs niveaux (suspicion de NPS, diffusion, statut de la « *mescaline* », prise de risques, hôpital et indications dans le dossier patient ...)

Un usager (profil CAARUD, 22 ans, teuffeur), se déplace à Amsterdam pour acheter du LSD en goutte. Le revendeur hollandais lui propose une *fiolle* « *comme pour la cigarette électronique* » contenant ce qu'il estime être « *300 à 400 gouttes* » de « *mescaline synthétique* » pour un montant de 150 €. La prise doit se faire par instillation nasale. Il compte revendre la goutte 5 €.

L'usager en consomme une fois, il décrit des effets différents du LSD avec « *des hallucinations et une sorte d'état de rêve* » (consommations associées : alcool et cannabis).

La fiole contenant la substance s'est brisée dans la poche du pantalon de l'usager. Il dit se souvenir des 10 premières minutes qui ont suivi l'incident. Ensuite sa vision devient kaléidoscopique et puis c'est le black-out.

Il se réveille à l'hôpital. C'est la Police qui l'a interpellé dans la rue alors qu'il errait totalement désorienté. Il s'est fortement débattu au moment de l'arrestation. En témoignent les ecchymoses et les hématomes cutanés présents sur son corps. Son dossier médical fait mention d'une hospitalisation notamment pour rhabdomyolyse.

Méphédron

C'est une substance dont les usagers de nos espaces nous parlent peu.

Des usagers disent avoir été victimes d'arnaques avec des ventes de cocaïne qui était de la méphédron. Le produit a un goût de noix de coco caractéristique. Ils décrivaient aussi un état grippal le lendemain et le surlendemain.

Pourtant, cette substance est présente sur le site, comme en témoignent également les retours sur les hospitalisations. Dont le cas d'une consommation de méphédron et de poppers dans un cadre festif et sexuel. Le poppers serait en provenance de Belgique et la méphédron aurait été acquise sur Internet. Il s'agissait de la deuxième expérience de consommation pour cet usager (pas de consommation d'alcool associée).

L'autre hospitalisation concerne un patient retrouvé à son domicile. Il s'agit ici, d'un combo avec de la 4-MEC. Les poudres ont été consommées en snif (comme précisé plus haut, nous manquons d'éléments de cadrage).

Les Forces de l'Ordre nous rapportent des saisies essentiellement dans le cadre de perquisitions (le contenu des poudres est systématiquement analysé).

Dans le cadre du dispositif SINTES, nous avons collecté en zone rurale, une poudre vendue sous le nom de M2CC qui s'est révélée être de la méphédronne (non dosée). L'usagère utilisatrice régulière de cocaïne décrivait des effets similaires à la cocaïne.

DMT (Diméthyltryptamine)

C'est une substance dont nous entendons de nouveau parler depuis l'année 2012, les signaux se sont multipliés en 2013.

Comme précisé plus haut, nous notons un intérêt des usagers pour les hallucinogènes. Le DMT a aussi l'avantage d'être dans l'esprit des usagers assimilé à un produit naturel (ayahuasca/lianes, mimosa ...).

Nous notons des cas de vente en milieu festif électro alternatif. Il s'agit d'un mélange DMT et herbe de cannabis avec la recommandation de la fumer avec une pipe sans ajout de tabac. Le vendeur précisant qu'il effectuait le mélange afin d'atténuer les effets du DMT.

Les Forces de l'Ordre font état de saisies notamment suite à des perquisitions (compositions confirmées par analyse)

Les échantillons sont souvent de la poudre jaune d'or.

MPA (Methiopropamine)

Déjà collecté en 2011.

Le site a connu un certain engouement pour cette molécule en 2013. Les usagers profils clubbers et milieu gay (pas de retour via la rue/ profil CAARUD), la disaient très recherchée car « *tous les effets positifs de la MDMA en plus longs et plus doux* » ou « *la MD sans aucun des effets négatifs* » (pas de ressenti de descente, pas de nausées, miction possible, pas de bruxisme ni de trismus, érection non troublée).

La quantité à absorber était aussi inférieure à celle de la MD (divisée par 2) pour des effets comparables. Vendue conditionnée en gélule, 20 € les 5 gélules (0,1 g).

L'analyse d'un échantillon par le dispositif SINTES a révélé de la methiopropamine à 88%.

Dimethocaïne (3-diéthylamino-2,2-diméthylpropyl)-4-aminobenzoate

Connu sous le nom de larocaine or DMC.

Produit non analysé.

Le produit a été acheté par un groupe d'usagers fréquentant l'espace festif électro alternatif recherchant un analogue aux amphétamines. Produit consommé en snif, pour le dosage, ils « *ont dosé comme pour le speed* ».

Dans un premier temps, les achats sur Internet ne concernaient que les graines de cannabis, ensuite ils ont acheté de la salvia et des champignons.

Lors d'une teuf, un autre usager leur a parlé d'un site « *où on vendait des produits pour nettoyer les bongs qui était en fait du speed avec des mots en gras pour que tu comprennes* ».

L'enveloppe porte un cachet de la poste hollandaise, la livraison se fait sous 3 semaines.

Le produit est conditionné dans une boîte en fer de petites dimensions, ronde, grise et vierge de toute mention. La boîte d'une contenance de 2 g de poudre est vendue 30 €.

Cette consommation a engendré des saignements de nez et une irritation de la cloison nasale le lendemain de la prise.

Appellations commerciales

Nous avons peu de retours quant à des consommations de substances vendues sous des appellations commerciales.

Nous avons analysé un échantillon vendu sous le nom d'**Ivory Wave** (composition : Alpha PVP 21%, MDPV 22%, Caféine 34%). Ce produit est vendu sur Internet comme antiparasitaire (« *antiparasitic bath salts* » pour chien («*0,5 gram. Old classic and well know product, it's enough for 4-5 strong baths*»))

L'utilisateur a décrit des effets similaires à la cocaïne mais en beaucoup plus forts avec des « *problèmes pour respirer, une impossibilité de dormir sur plusieurs heures, une forte transpiration et une parano importante* ».

Ainsi qu'un produit appelé **ARDOR** dont la composition a révélé la présence de cathinones : 4 MEC et N-ethylbuphedrone. Ce produit était consommé aussi bien dans un but festif (soirées privées entre amis) que sexuel (en couple pour augmenter les performances et hors milieu gay).

Lorsque les consommations ont lieu en groupe et en contexte festif, l'utilisateur s'étonne de la variabilité des effets observés chez ceux qui en consomment. Les non usagers relèvent une labilité importante et une perte de sommeil.

Achat sur Internet de 30 g pour 200 €. L'utilisateur dose en comptant les granules soit 40 granules (0,4 mg) par prise (dosage light). Les doses sont augmentées lorsque la consommation a lieu dans un contexte sexuel.

Les granules sont de la taille des granules homéopathiques et de couleur bleu clair. ARDOR peut être suivi des initiales JLBG pour *Jolly Light Blue Granules*. Cependant ARDOR (dont il existe une version ARDOR II) n'est généralement pas composé des molécules retrouvées lors de cette analyse.

Les granules sont dissous dans de l'eau avant d'être absorbés, avec une montée en environ 20 min pour des effets s'étalant sur environ 3 heures. Consommation associée : alcool.

Le site sur lequel l'utilisateur avait l'habitude d'acheter a fermé pour ré-ouvrir sous un autre nom. L'utilisateur a été informé de ce changement par le site même comme dans le cadre d'un suivi clientèle classique.

Cannabinoïdes de synthèse

Nous sommes toujours étonnés que le dispositif SINTES ne soit pas sollicité pour des collectes de cette *famille* de molécules.

Les retours sur ces substances proviennent essentiellement de professionnels de santé. Pour exemple : un tabacologue rapporte les propos d'un usager qui utilise du « cannabis de synthèse » afin de réduire sa consommation d'herbe. Il n'achète pas directement sur Internet mais se fournit chez un revendeur. « *Visuellement c'est comme de la beuh, c'est vert* ».

Rumeur de disponibilité dans l'espace festif (sans analyses) : 6-APB, 2Ci, DOB.

Autres produits analysés sans données sur les contextes d'usage : 4-MEC, Methcatinone, MDAI, ethylphenydate, 2-AI et 3, 4 CTMP (en cachets).

Salvia Divinorum

20 € le pochon de feuilles

Pour cet exercice, nous notons des consommations dans l'espace festif électro alternatif ainsi que lors de soirées privées.

Le produit proviendrait de commandes sur Internet. Il serait fumé pur, le plus souvent, grâce à une pipe ou en douille.

Les effets sont décrits comme de courte durée : 30 à 40 minutes.

Certains les disent « *pire que sous acide* », « *je ne voyais plus l'apart je voyais tout vert et j'avais sur un petit chemin avec des arbres* ».

L'intervenant cite des usagers présentant une désorientation importante et des problèmes d'élocution.

LSA- rose de bois

Pour cet exercice, nous notons un retour par des intervenants en milieu festif qui observent des consommations sporadiques, en teufs et en festivals généralistes.

La substance est, quelquefois présentée comme provenant des DOM. Cette substance fait essentiellement l'objet de partage ou d'échange avec d'autres produits.

Il semble nécessaire d'être à jeun pour pouvoir en consommer sans ressentir des nausées et des vomissements violents (durant plusieurs heures). Il est aussi possible d'ôter la pellicule qui entoure les graines avant consommation même si la tâche est malaisée.

Durée des effets estimée entre 1 à 2 h après une consommation de 3 ou 4 graines (donnée indicative car nous manquons d'informations sur ce point).

Poppers

Pas d'information spécifique, excepté le cas déjà cité d'une hospitalisation suite à une consommation associée poppers et méphédrone.

Skénan®- Sulfate de morphine

Prix de la gélule entre 3 et 8 €. La boîte : 70 €.

Les consommations observées se font essentiellement par injection (habitude, maîtrise du geste, rentabilité) et par sniff (primo-consommation, consommations ponctuelles ... les billes sont difficiles à réduire en poudre) et basée (utilisation d'ammoniaque, le résultat du basage pouvant être fumé sur des feuilles d'aluminium).

Nous avons déjà signalé en 2012, la forte disponibilité et l'accessibilité facile du sulfate de morphine, préparation Skénan® sur le site.

Pour cet exercice, la tendance est clairement confirmée. Ce que résume ainsi un intervenant : « *la consommation touche tout le monde au CAARUD, les vieux usagers, les jeunes, ceux avec et ceux sans TSO* ».

La prescription moyenne observée est de 600 mg avec des ordonnances aberrantes à 2200 mg et des délivrances en une fois pour 28 jours. Sans oublier les ordonnances où se côtoient des prescriptions de Skénan® et de méthadone.

Dans le Skénan®, raconte un usager, « *ce qui plait c'est la défonce c'est désagréable au début parce que ça gratte beaucoup* », « *quand on n'en prend pas régulièrement ça presse la tête avec l'impression d'avoir la tête comprimées* ». D'abord, des picotements sont ressentis dans la tête et ensuite dans le reste du corps (« *pas le temps d'envoyer tout que les effets sont sentis* » ; « *ça gêne beaucoup pour continuer l'injection car [on] sent beaucoup la défonce* »).

Les risques sanitaires décrits dans l'usage détourné de Skénan® sont multiples.

Tout d'abord, les équipes indiquent une perte des réflexes RDR de base. Ainsi les usagers vont ne filtrer que peu les préparations avec un abandon du sterifilt® au profit du filtre à cigarette et dans un contexte de difficultés d'utilisation du filtre toupie.

Les granules ne sont, semble-t-il, pas assez écrasés. Certains chauffent (ou tout du moins réchauffent) la préparation.

Autres points inquiétants pour les professionnels : l'utilisation concomitante d'autres opiacés avec des risques d'OD.

Les équipes de soins en sont réduites à suspendre les traitements méthadone en raison des prises de risques trop importantes pour les usagers. Usagers qui sont loin de savoir tous qu'il s'agit d'un opiacé et de connaître les risques encourus, ne serait-ce que celui d'une possible dépendance.

Le retrait à l'accès au soin avec des arrêts de traitement MSO a aussi comme origine les patients qui abandonnent le traitement ou opèrent un switch de la méthadone vers le Skénan® avec l'idée qu'à plus long terme, il serait *« plus facile de se sevrer du skénan® que de la métha »*.

A cela, s'ajoutent des surdosages, en partant du principe qu'une gélule égale une injection (*« ils chargent trop les shoots » ; « le cachet c'est une dose comme un pochon »*).

Les équipes infirmières rapportent aussi des réactions cutanées de type allergique.

A noter des passages dans les services des Urgences pour des OD (avec dans certains cas des OD à répétition).

Le Skénan® est remboursé et le côté médicalisé rassure. Certains le citent même dans la liste des TSO possibles : *« en substitut, il y a la méthadone, le subutex, la subuxone. Le Skenan® est aussi pris en substitut le plus souvent même si légalement il n'est pas considéré comme »* précise un usager.

Le Skénan® bénéficie d'une très bonne image auprès des usagers : *« tout ce qui est en sken est bon »* indique un usager (ce qui fait référence au skénan®, à l'actiskenan®) ; *« la drogue parfaite »* ; *« t'as mal aux dents prends un Skénan® »*. L'effet antalgique est très recherché.

Le fait que ce soit un médicament rassure les usagers. Tout d'abord sur la qualité, il y a une mise en balance entre la gélule qui sort d'une usine de pharmacie et d'un blister et l'héroïne qui en plus d'être de mauvaise qualité localement (3,4% en moyenne, collecte SINTES nationale ; *« la rabla est trop chère et de mauvaise qualité donc on choisit le sken »*) aura en fin de course été transportée dans un rectum avec les problèmes d'hygiène (même phantasmés) que cela peut impliquer.

En parallèle, il y a aussi une vraie méconnaissance du produit. Les usagers ignorent les risques de dépendance et une rumeur fait état de la transformation de sulfate de morphine et héroïne (*« si tu filtres 2 fois avec la toupie t'as de l'héroïne »*) (une fois en ayant pris soin de chauffer la préparation et une fois à froid).

Chez certains, les injections de skénan® suivent le rythme de la prescription médicale, matin/midi et soir.

En moyenne, les usagers disent s'injecter toutes les 6 heures.

A Bordeaux, les usagers de l'espace urbain suivis dans les CAARUD (hormis les populations d'Europe de l'Est) ont délaissé la BHD au profit du sulfate de morphine (*« c'est plus facile à trouver que le sub sur Bordeaux »*).

Une anecdote illustre la situation bordelaise : suite à un déménagement pour des raisons professionnelles, une usagère cherche un relais méthadone. N'arrivant pas à trouver de prescripteur en médecine de ville, elle se renseigne dans la rue. Elle arrive au CAARUD avec une prescription de Skénan®.

Les intervenants de rue notent que même les nouveaux arrivés sur Bordeaux en consomment. Certains usagers se déplacent d'autres régions pour obtenir des prescriptions.

Si les usagers n'ont pas la bonne prescription, c'est un système de trocs avec d'autres produits et médicaments qui est organisé au fur et à mesure des prescriptions et des renouvellements.

La Sécurité Sociale consciente des spécificités bordelaises (et landaises) instaure des stratégies de contrôle auprès des ... patients, en arrêtant notamment les remboursements ce qui place les patients dans des situations dangereuses.

Leurs services identifient du trafic mais peu auprès de patients CAARUD. Il s'agirait de circuits spécifiques Europe de l'Est.

Cependant, ces mêmes patients sont suspectés de trafic en France et d'organiser des filières de revente dans leurs lieux de résidence d'origine.

Note à destination de l'ARS Aquitaine

Note sur l'hypothèse d'une nouvelle phase de diffusion du sulfate de morphine (Skénan®)

Les informations suivantes ont été obtenues par le dispositif TREND/SINTES aquitain de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies.

Pour rappel, le dispositif TREND axe ses observations sur deux espaces spécifiques. Les informations qui vont suivre émanent de l'un de ceux-ci : l'espace urbain.

Cet espace est limité aux zones urbaines ou fortement urbanisées. Il est investi par les jeunes en errance, les usagers fréquentant les CAARUD ou connus des équipes mobiles de rue, les usagers contraints aux domiciles alternatifs ... Il s'agit le plus souvent d'usagers présentant une consommation diagnostiquée comme problématique.

Les éléments qui suivent sont des observations de terrain provenant de professionnels ou d'usagers. Les données doivent être interprétées au regard de la méthode qualitative de TREND, du champ d'investigation et de l'espace particulier de consommation décrit plus haut. Il ne s'agit pas de mesures de prévalence de consommation sur l'ensemble de la population mais d'évolutions de la diffusion des consommations dans une population cachée.

Selon la méthodologie TREND, douze éléments (regroupés autour de 3 axes : substance, consommateur, circuit de vente de proximité) servent à renseigner sur la diffusion d'une substance.

L'ensemble de ces indicateurs guide la collecte des données et l'analyse et permet un suivi dans le temps des évolutions constatées.

C'est certains de ces indicateurs : profils d'usagers, représentations, diversification des modalités de consommation, ... que nous mettons en avant ci-après.

Le dispositif TREND/SINTES participe au groupe addictovigilance de l'ARS Aquitaine, c'est à ce titre que nous apportons quelques éléments d'observation.

Cette note reprend un faisceau d'indices signant une augmentation de la disponibilité et de l'accessibilité du sulfate de morphine et pose l'hypothèse d'une nouvelle phase de diffusion.

Face à ce phénomène, notre objectif est de pouvoir adapter des stratégies de RDR, de prévention des OD en informant les professionnels de santé et les usagers.

Depuis 2010, nous notons une augmentation des discours autour de l'usage détourné de Skénan®.

Par augmentation des discours, nous entendons une multiplication des informations remontant au dispositif.

Ces informations sont en provenance tant d'usagers que de professionnels et sont obtenues spontanément ou par le biais d'entretiens et de conversations ethnographiques, de groupes focaux, du baromètre prix, d'observations ethnographiques, de questionnaires.

Nous rappelons que le Skénan® est parfois utilisé hors AMM comme traitement substitutif des pharmacodépendances majeures aux opiacés, sur la base d'une note émise par la DGS en juin 1996 et qui tolérait sa prescription en cas d'échec ou d'intolérance à la BHD et à la méthadone. Cela ne correspond qu'à une infime partie des patients sous traitement et généralement à des patients avec un profil spécifique et une dépendance de très longue date.

La pratique de détournement du Skénan® n'est pas nouvelle sur notre site, cependant il nous semble observer un recours plus important des usagers au sulfate de morphine.

Augmentation des demandes de prescription

Les médecins des centres de soins notent une augmentation des demandes de prescription de la part des patients et ce aussi bien chez de jeunes usagers que chez des patients plus âgés, déjà en traitement. Les usagers arguant qu'ils désirent passer sous Skénan® pour éviter de s'injecter la BHD ou bien parce qu'ils tolèrent mal la méthadone. Leur demande se situe donc entre celle d'une substitution injectable et d'une « défonce » sur prescription et ils sont aidés en cela par les pratiques surprenantes de certains médecins (prescription de dosages élevés de Skénan® pour 28 jours avec délivrance en une fois, ce qui au-delà des risques directs pour les patients, risque d'alimenter le marché de rue).

Profil

Le profil des usagers change, il ne s'agit plus uniquement de toxicomanes au long cours. On retrouve des usagers jeunes, pas nécessairement sous traitement MSO (« ce qui plait c'est la défonce »).

Augmentation des discours

La consommation de sulfate de morphine revient très régulièrement dans les discours des usagers et sa consommation en usage détourné (au sein de l'espace de référence) semble supplanter celle de la BHD.

Représentation positive du produit

Le Skénan® (sulfate de morphine) a une image très positive chez les usagers.

Cette représentation se fonde sur une comparaison avec les MSO, les propriétés antalgiques, le statut de médicament.

Ainsi, par comparaison avec les MSO (BHD et méthadone), le sulfate de morphine est décrit comme permettant un sevrage à plus court terme.

Toujours par rapport aux MSO, l'absence d'effets secondaires tels que prise de poids, transpiration, est mise en avant par certains usagers.

Certains usagers vont même jusqu'à le préférer à l'héroïne (dans un contexte bordelais où l'héroïne en circulation est de très mauvaise qualité) car c'est un produit jugé sûr et bon, auréolé de son statut de médicament.

Dans la rue, sa consommation en vient à être recommandée pour tous types de douleurs : maux de tête, syndromes de sevrage, douleurs dentaires ...

De nombreux usagers ignorent les risques d'OD et de dépendance au sulfate de morphine alors que les passages aux urgences dans un contexte d'OD au Skénan® semblent en augmentation, y compris sous la forme de passages récurrents de mêmes patients.

Diversification des modes de consommation

Sur notre site, l'usage détourné de Skénan® se fait essentiellement par voie veineuse (ce qui n'est pas nouveau) ou nasale (ce qui l'est plus).

Certains le fument et d'autres tentent même de le baser identiquement à la cocaïne. Ce point est, certes, anecdotique mais cette tentative de manipulation de la substance laisse à penser qu'un certain gaspillage est tolérable. Ce qui renforce l'idée que la substance est disponible et accessible.

Baisse du prix du comprimé

Le prix de revente du comprimé a fortement baissé ces dernières années avec des ventes récentes à 3 €/5 € le cachet, alors que le cachet se négociait aux alentours de 15 € en 2009.

Le dispositif TREND donne un statut aux informations collectées en les triangulant. Ainsi certaines rumeurs racontent que des usagers d'autres régions se déplacent sur Bordeaux pour obtenir une prescription ou qu'un usager cherchant à acquérir de l'herbe de cannabis s'est vu proposer du Skénan®.

Ces différents éléments nous laissent à penser à une augmentation de l'accessibilité et de la disponibilité du Skénan et à l'hypothèse d'une nouvelle phase de diffusion du sulfate de morphine. C'est sur ces points que nous attirons votre attention.

Le dispositif va apporter une attention particulière au suivi de l'évolution de ce phénomène en 2014. Il serait pertinent de croiser ces données qualitatives avec d'autres sources d'informations telles que celles détenues par le CEIP.

Annexe : OFDT-Cartes EnaCAARUD 2012. Confidentiel.NE PAS DIFFUSER

Protoxyde d'azote

Voilà bien longtemps que nous n'avons pas entendu parler de ce gaz. Il n'a pas été observé récemment de consommations en free party.

Pour cet exercice, nous avons uniquement deux signaux. L'un suite à des consommations observées lors d'un festival généraliste à tendance Techno Trance.

Avec des ventes à 10 € le ballon (de baudruche). L'autre concerne des consommations en soirées privées avec des ventes à 3 € le ballon (de baudruche).

CONCLUSION

En 2013, le petit monde des usagers suivis par le dispositif a donc été ébranlé par l'arrivée de RC. Assurément, certains avaient bien déjà consommé voire acheté sur Internet une *fausse cocaïne* ou une *kéta qu'est pas de la kéta* mais là, pensant consommer de la kétamine ils ont sniffé, injecté et fumé de la méthoxétamine. Cette dernière étant assez fortement dosée, il en a résulté une série de symptômes et de troubles variés qui en avaient inquiété certains. L'épisode a été digéré et les conseils de RDR peu appliqués.

Le tout, nous l'avons vu dans le contexte d'un attrait marqué pour les substances dissociatives et les hallucinogènes telles que DOI, DMT, LSD et analogues ... sans oublier la kétamine. Cette dernière est une substance fortement plébiscitée notamment car elle est pensée par ses utilisateurs, comme une substance sûre et dont le commerce est assuré par ceux qui la consomment.

En 2013, outre celle de la méthoxétamine, la consommation de RC (famille des NBOMe, cathinones, MPA, diméthocaïne ...) dont la diffusion semble se poursuivre nous ont été rapportées.

Parallèlement, nous avons continué à suivre le nouveau cycle de diffusion du Skénan® dont l'attrait ne diminue toujours pas pour l'année en cours.

La consommation de cocaïne est en phase plateau dans sa diffusion mais sa consommation basée bien que plus associée à certains profils d'usagers fait l'objet d'une augmentation des discours.

Sans oublier la persistance des pratiques de l'auto-culture de cannabis (et dans une fort moindre mesure de myciculture), la première entraînant un possible déplacement de la délinquance au domicile des cannabiculteurs. Délinquance (deal, mafia ...) à laquelle pensaient justement échapper certains usagers en ayant recours à l'autoculture.

Que ce soit pour les graines de cannabis, le matériel de culture, les spores de champignons, les achats de RC, la lecture d'un trip report, la recherche d'information sur les dosages, les effets des molécules ... Internet (web indexable ou caché) est incontournable.

Enfin, cette année encore nous évoquons le recours aux outils, cette fois non numériques, tels que la cigarette électronique et donc in fine, pour nos usagers, la possibilité de vapoter des cannabinoïdes naturels ou de synthèse et d'une manière générale les RC.

La vaporisation renvoie aussi à l'utilisation de vaporisateurs qui se miniaturisent, pour consommer du cannabis naturel en réduisant les risques liés à la voie inhalée.

Sans oublier, les feuilles d'aluminium sur lesquelles les usagers multiplient les essais de consommation de presque toutes les substances.

Ou encore l'Ice-O-Lator qui aura permis d'extraire facilement de la résine de cannabis à partir d'herbe.

Autres outils, enrichissant l'offre RDR tels la pipe à crack coudée fortement plébiscitée par les usagers ou ceux dont l'utilisation systématique serait la bienvenue : le filtre toupie (dans un contexte local de consommation de skénan®) mais dont la manipulation est non maîtrisée.

Nous concluons sur une note positive, avec l'absence pour 2013 de nouveaux décès suite à des noyades dans la Garonne.